

quand le mot *ilâ* est employé au propre, et quand il l'est au figuré, nous pouvons déjà dire, que dans les textes où *Ilâ* est personnifiée, c'est la terre ou la parole sacrée qu'elle désigne. On pense que la Déesse *Ilâ*, réputée fille du *Manu*, n'est autre que la terre, du moins c'est l'opinion que je vois adoptée par Wilson et Lassen<sup>1</sup>. Cette opinion qui s'appuie sur une des plus anciennes significations du mot *ilâ*, semble encore confirmée par le nom d'*Ilâvrita* qu'on donne à une des neuf divisions du *Djambudvîpa* : il est difficile en effet de ne pas reconnaître avec les Indiens le sens de *terre* dans la première partie de ce composé, qui signifie, à ce qu'il semble, « lieu choisi sur la terre. » Je ne vois donc rien qui s'oppose à ce que le *Manu* fils du soleil ait pour fille la terre, typifiée sous le nom d'*Ilâ* ; toutes les mythologies débutent par des alliances entre des personnages qui ne sont pas plus réels ; car l'homme primitif n'a pas d'autre manière d'expliquer l'origine des choses, que de transporter aux grands corps de la nature les habitudes de sa propre existence.

Toutefois, comme *Manu* est aussi bien l'homme intelligent que le personnage idéal qu'on place à la tête de chaque *Manvantara*, je ne serais pas surpris qu'en lui donnant *Ilâ* pour fille, les anciens mythographes eussent pensé à la parole plutôt qu'à la terre. On a vu plus haut, par l'examen des textes que j'ai cités, combien souvent le terme d'*ilâ* désigne la parole, et quand il s'agit de sacrifices, la parole sacrée. J'ajouterai que si cette supposition était admise, elle jetterait un jour nouveau sur un texte déjà connu du *Vêda*, qui nous ramène directement à la légende d'*Ilâ*, fille du *Manu*.

Ce texte qui se trouve dans le premier livre du *Rîgvêda* publié par Rosen, fait partie d'un hymne de *Hiranyastûyas*, l'un des

<sup>1</sup> Wilson, *Vishnu purâṇa*, p. 350, not. col. 1 ; Lassen, *Ind. Alterthum*. t. I, p. 498.